

# MÉMOIRES DU LfV

80e ANNIVERSAIRE DU LfV

*Voici la classe qui a chaleureusement pris part à ce projet...*



*« L'école est le lieu où naissent les rêves, où l'on apprend non seulement à lire le monde mais aussi à y trouver sa place. » La classe de 2nde4*

# EDITORIAL

---

**'Ce qui m'a le plus marqué, c'est cette émotion sincère. Ce n'était pas seulement un témoignage mais une mémoire vivante. Lorsqu'il parlait, une ambiance presque historique s'installait comme si le passé revenait dans le présent'**

*Olivier Kania, élève de 2de4 interviewant notre doyen Peter René Perez (Bac 1955)*

C'est le 11 mai 1946 que le général Béthouard, Haut-Commissaire de la République française en Autriche a posé la première pierre du Lycée Français de Vienne dans des locaux provisoires. Dorothea Nahler, interviewée par Freya Dimopoulos de 2de4 se souvient encore avoir fréquenté les bancs des locaux d'Amerlingstrasse en 1952 !

A cette époque, Vienne est à l'image de l'Autriche, une ville exsangue, souffrant de pénuries, occupée par les vainqueurs soviétiques, américains, britanniques et français. Le 9<sup>e</sup> arrondissement se trouve sous la juridiction française. Dès sa fondation, le LfV est ouvert aux filles comme aux garçons, aux Autrichiens et aux Français. Il offre la particularité des cours sur toute la journée et comprend un restaurant scolaire. Une forte diversité culturelle caractérise notre école qui sera renforcée avec l'accueil des enfants des générations d'expatriés francophones ou francophiles du quartier onusien qui s'installe à Vienne en 1979.

80 générations d'écoliers, de collégiens et de lycéens se sont succédé depuis entre les murs du LfV. Parfois, plusieurs générations au sein d'une même famille ont fréquenté notre école. Ferdinand Rocco de 2de4 a à la fois pu interroger sa maman et son grand père, qui

ont tous deux connu le lycée.

Que de chemin parcouru, d'époques traversées, de rencontres et de souvenirs accumulés depuis 1946 jusqu'en 2026. Ce projet a pour objectif la transmission modeste de quelques mémoires éparses entre des anciennes ou anciens du LfV et des élèves de 15/16 ans de mes deux classes de 2de. Ainsi, le doyen interrogé a 89 ans et les plus jeunes viennent à peine de décrocher le BAC et/ou la Matura. Néanmoins, l'école a cela de magique qu'elle constitue une expérience universelle et la grand mère de 80 ans redevient la gamine disputée par son professeur pour bavardage l'espace d'un instant. Ce sont ces souvenirs souvent heureux, parfois plus difficiles que mes élèves ont captés en échangeant avec leurs prédécesseurs. Les élèves ont pu saisir la longue histoire dans laquelle ils s'inscrivaient tout en prenant conscience de la spécificité de leur expérience. J'ai été heureuse de les accompagner dans cette expérience inédite qui leur a demandé tant de compétences sociales et scolaires. *Nous remercions vivement tous ceux qui nous ont aidés dans ce projet de longue haleine !*

Christelle LAMOTE (professeure d'H-G des 2de3 et 4)



# SOMMAIRE

---

**Oliver et Peter (BAC 1955)**

P. 4

---

**Alicia et Dorothea (élève jusqu'à 1958)**

P. 5

---

**Ferdinand et Barbara (élève jusqu'à 1959)**

P. 6

---

**Leo et Manfred (BAC 1960)**

P. 7

---

**Joanne et Theo (BAC 1962)**

P. 8

---

**Freya et Alfred Philip (BAC 1967)**

P. 9

---

**Meta et Ulrike (BAC 1971)**

P. 10

---

**Louise et Eva (BAC 1975)**

P. 11

---

**Raffael et Martin (BAC 1977)**

P. 12

---

**Lia et Melitta (BAC 1981)**

P. 13

---

**Marilou et Judith (BAC 1984)**

P. 14

---

**Anthony et Nadine (BAC 1992)**

P.15

---

**Jean et Romy (BAC 1993)**

P.16

---

**Mahé et Katharina (BAC 1995)**

P. 17

---

**Lena et Marianne (BAC 1999)**

P. 18

---

**Mia et Lisa (élève jusqu'à 1999)**

P. 19

---

**Julie et Joelle (BAC 1999)**

P. 20

---

**Lina et Diana (BAC 2000)**

P. 21

---

**Dalia et Barbi (BAC 2005)**

P.22

---

**Mariia et Elia (BAC 2007)**

P.23

---

**Cheyra et Françoise (professeure des écoles 1997-2021)**

P.24

---

**Marlene et Kurt (professeur d'allemand Langue maternelle 1975-2011)**

P.25

---

# Oliver Kania – Peter René Perez (Bac 1955)

---

J'ai eu l'honneur d'interviewer Peter René Perez, survivant de la Seconde Guerre mondiale. Il a retracé son enfance marquée par la guerre, la peur et l'internement dans un camp.

Mais ce qui a rendu cet échange particulièrement marquant, c'est la manière dont il parlait du lycée : il le décrivait comme un lieu presque « légendaire », chargé d'histoire et de souvenirs : *"J'étais petit, amaigri et perdu dans la guerre, mais mon*

*professeur m'a persuadé de me battre et prouver mes capacités."*

L'expérience de Perez était difficile, sa religion l'exposait malheureusement au racisme et harcèlement après la guerre, mais son esprit faisait preuve d'une puissance admirable. À certains moments, l'émotion était si forte qu'il a eu du mal à continuer, allant jusqu'à pleurer. Cela a donné à l'interview une dimension très humaine et bouleversante.

*"Je suis le dernier*

*Sépharade de Vienne, des 1000 et quelques je suis le dernier..."*

Ce qui m'a le plus marqué, c'est cette émotion sincère. On ne ressentait pas seulement un témoignage mais une véritable mémoire vivante. Lorsqu'il parlait, une ambiance presque historique s'installait, comme si le passé revenait dans le présent. Ses mots, ses silences et son regard rendaient son récit encore plus puissant. J'ai été très touché par le contraste entre la dureté de ce qu'il a vécu enfant et la force avec laquelle il en parle aujourd'hui. Enfin, son expérience est très différente de la mienne, car je vis dans un monde en paix, loin de la guerre et de la peur qu'il a connues. Pourtant, nous sommes liés par ce même lycée, ce qui rend son histoire encore plus proche et réelle pour moi. J'ai compris que l'Histoire n'est pas seulement dans les livres, mais aussi dans les personnes qui la portent et la transmettent avec émotion.



## Alicia Lohnert – Dorothea Nahler (élève de 1952 à 1958)

Dorothea Nahler est entrée à l'école primaire en 1952. Ses parents l'ont mise au Lycée Français de Vienne parce qu'ils estimaient utile d'apprendre la langue française. De plus, la scolarité au Lycée était déjà à cette époque officiellement reconnue grâce à un traité d'Etat, ce qui assure que les élèves ont aussi accès aux universités autrichiennes. D'abord les cours avaient lieu dans une ancienne caserne militaire très austère à Breitensee, près de Hütteldorf. Mme Nahler se souvient de bus organisés par le lycée, qui amenaient les élèves le matin à l'école. C'était la

période après-guerre donc il y avait peu de transports en commun et pas de métros. Un an plus tard, l'école a été déplacée au palais Clam-Gallas, dans le 9ème arrondissement, derrière le Lycée Français actuel.

Dorothea Nahler a témoigné de règles très strictes et de beaucoup de discipline. Il y avait aussi des châtiments corporels : des punitions avec une règle ou encore des fessées :

**« C'est la seule chose que j'ai toujours critiquée [...]. Ça je trouve que c'est vraiment archaïque »**

Dorothea Nahler était au Lycée jusqu'en 6ème, puis elle a changé vers le système autrichien en continuant sa scolarité à l'école du Sacré Cœur. D'après Dorothea Nahler, la discipline et les punitions corporelles pourraient être une des raisons pour laquelle ses parents l'ont retirée du Lycée.

Mais malgré le fait que Dorothea Nahler n'ait pas passé le bac français, elle a affirmé que le français l'a toujours accompagnée dans sa vie et l'a aidée dans ces études d'anglais et en tant que traductrice allemand-français, mais aussi plus tard dans son travail en tant que secrétaire dans des firmes internationales basées à Vienne.

Cette interview était une occasion unique de rencontrer une ancienne élève du lycée et de découvrir le quotidien des élèves dans les années 50. Beaucoup a changé mais les journées sont toujours longues avec des devoirs à faire après les cours.

C'était certainement une période difficile à Vienne mais Dorothea Nahler a gardé de bons souvenirs de ses années au lycée, surtout des récréations et de la cantine, après plus de 70 ans !



## Ferdinand Rocco- Barbara Rocco (Bac 1993) et Franz Grof ( élève de 1955-1959)



À l'occasion des 80 ans du lycée, j'ai eu l'opportunité d'interviewer deux anciens élèves de générations très différentes : Franz Grof, mon grand père qui a étudié entre 1955 et 1959, et Barbara Rocco, ma mère qui a obtenu son baccalauréat en 1993. Leurs témoignages permettent de mieux comprendre l'évolution du lycée et de comparer leurs expériences avec la mienne aujourd'hui.



scannez le QR code pour écouter les interviews de la mère et du grand père de Ferdinand

"Tous les bâtiments été détruits mais  
Le Lycée était tout neuf et moderne"



Photo de classe

L'expérience de **Barbara Rocco**, en revanche, se rapproche davantage de celle que nous connaissons aujourd'hui. Lorsqu'elle a passé son baccalauréat en 1993, le lycée n'avait pas connu de changements majeurs au niveau des bâtiments. L'environnement scolaire était déjà stable et similaire à celui que nous voyons actuellement. Elle décrit une vie scolaire organisée, avec des cours, des activités et une ambiance assez comparable à celle d'aujourd'hui. Les élèves bénéficiaient déjà d'un cadre structuré et d'un enseignement de qualité, sans les difficultés matérielles des générations précédentes.

En comparant ces deux époques avec notre expérience actuelle, on remarque que le lycée a beaucoup évolué, surtout entre les années 1950 et 1990. Aujourd'hui, nous étudions dans un environnement moderne et confortable, sans avoir à faire face aux difficultés du passé. Cependant, certaines choses restent inchangées, comme l'importance de l'éducation et la vie au sein du lycée. Les témoignages de Franz Grof et Barbara Rocco montrent que malgré les différences d'époque, le lycée reste un lieu d'apprentissage, de rencontres et de souvenirs. L'anniversaire des 80 ans du lycée nous laisse réfléchir à la beauté de cette école et aux bonnes expériences qu'on a vécues dans cet établissement.



## Léo Lauret-Hummel - Manfred Bermann (BAC 1960)

---



### Quand deux générations d'élèves du LfV se rencontrent

Manfred Bermann est un ancien élève du Lycée Français de Vienne qui a passé son Baccalauréat scientifique en 1960 et garde de très bons souvenirs de notre lycée. Après des études de physiques, il est devenu médecin, et a fondé une entreprise de machines médicales de haute gamme qu'il a vendues à travers le monde entier. Le lycée l'a non seulement soutenu dans son rêve de devenir médecin, mais il lui a ouvert l'esprit et les frontières grâce aux langues. Dans notre école, M. Bermann a appris le français et l'allemand, mais aussi l'anglais et l'espagnol. Lorsqu'il a été scolarisé pour la première fois au Lycée Français de Vienne, Manfred Bermann était en classe de CM2 et ne parlait pas un seul mot de français.

À cette époque, une école aussi internationale que le lycée était assez exceptionnelle et rare en Autriche. **"Dans ma classe, devant moi, il y avait un Américain, à droite une Française, derrière, une Chinoise. Et c'était normal pour moi d'être parmi autant de cultures différentes au quotidien"** se souvient Manfred. Selon lui, cette

mixité de cultures était l'outil idéal pour ouvrir les esprits des élèves et mettre fin à la xénophobie. Cela l'a même inspiré à vivre plus tard avec son épouse aux États-Unis.

Dans sa jeunesse, Manfred Bermann était un très bon sportif. Il faisait de l'athlétisme et était champion de ski de sa classe. Il a même réouvert l'association sportive de volley-ball au lycée.

C'était un honneur pour moi de faire cette interview. Cela m'a beaucoup touché de voir qu'un ancien élève du lycée pouvait garder l'école aussi longtemps dans son cœur. C'était avec beaucoup de surprise que j'ai remarqué que le lycée français n'avait pas beaucoup changé depuis toutes ces années. D'après moi, seul le programme du baccalauréat et la cour d'honneur ont été modifiés.

C'était un plaisir de rencontrer M. Bermann et de sentir que notre école a une communauté aussi chaleureuse. J'ai pris conscience que durant ces 80 dernières années, un aussi grand nombre d'élèves était là avant nous, s'épanouissant en apprenant, en jouant, en se divertissant exactement là où nous nous trouvons au quotidien.

## Joanne Hoffman - Theo Schenk (BAC 1962)

---

Theo Schenk, ancien élève du lycée Français de Vienne est né à Dresde en Allemagne. Ses parents ont décidé de venir à Vienne à cause des problèmes politiques dans la DDR de l'époque. Quand ses parents l'ont mis au LFV en 7ème (CM2), il ne parlait pas un mot de français. Il a eu beaucoup d'aide des profs car ses parents non plus ne parlaient pas français. Il a passé le bac en 1962, un an avant sa femme Eleonore Schenk, qu'il a rencontrée au LFV. Le lycée que l'on connaît aujourd'hui, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement, a été construit en 1954. Avant, il y avait deux autres sites où M. Schenk a également étudié; le premier non loin de la Mariahilferstrasse et le deuxième dans les casernes de Breitensee <<qui était très mornes>> d'après Theo. Mais depuis, l'école a vu quelques changements, l'entrée a été complètement rénovée et un nouveau bâtiment (F) a été construit.

---

C'était une autre époque... En y repensant, Theo trouve que cette éducation internationale au LFV a façonné sa personnalité et lui a permis de voir le monde d'une autre façon.

<<J'ai bien aimé le lycée, malgré les petites et grandes fautes que j'ai faites.>> Il n'était pas toujours un élève sage, il avait des heures de retenues le week-end. Theo et Eleonore Schenk ont eu 2 filles qu'ils ont également mises dans cet établissement. <<C'était plutôt ma femme qui aidait les filles avec les devoirs >> dit M. Schenk



À gauche Theo Schenk, au milieu Joanne et à droite Eleonore Schenk

---



Cette éducation française l'a aidé dans son parcours professionnel, car en 1972, 10 ans après avoir passé son Bac, Theo Schenk est revenu à Vienne après avoir été en Allemagne comme acteur, pour chercher un travail. Grâce à la langue française il a tout de suite eu un poste à la Bank Austria.

**Pour découvrir sa vie lycéenne les qualités et les défauts de sa scolarité et des histoires de cantine... veuillez scanner le QR code pour écouter le podcast complet.**

# Freya Dimopoulos - Alfred Philipp (BAC 1967)

Le premier mars, j'ai eu la chance d'interviewer Alfred Philipp, un bon ami de mes parents, sur son temps au lycée français de Vienne.

Il a commencé par me dire qu'il a passé toute sa scolarité au lycée français de Vienne jusqu'à son bac en 1967, ayant seulement raté le jardin d'enfants de Grinzing. Des parents autrichiens à la crèche anglaise, Alfred est arrivé en CP sans parler une goutte de français. Malgré cela, son manque de français n'était pas un désavantage car parmi les 25 élèves de sa classe, pas un seul ne parlait français! Comme son institutrice Sylvie ne parlait pas non plus allemand, les cours étaient intéressants pour le moins!

Monsieur Philipp raconte : Le premier jour traumatisant, son prof préféré qui rend la



La photo de classe d'Alfred de 1960/61! Il est le sixième de gauche à la dernière rangée.



Photo d'Alfred et moi! (Il est à droite)

matière soudainement intéressante... même il y a près de 70 ans, les expériences des élèves étaient pareilles!

En parlant à Alfred, j'ai ressenti une sorte de connexion à ses expériences et à ses mémoires ; mal prononcer des mot en cours, mélangeant les langues... les défis des milles langues mélangées au lycée et à la maison, la fameuse internationalité du LfV. Tout cela était intéressant, mais c'est lorsqu'il m'a parlé de la cantine que j'ai trouvé une ressemblance éblouissante entre avant et maintenant (et non, ce n'est pas que les cantinières nous servent les plats directement à notre table, on a plus ça). C'était comme il l'a décrit " l'art de mettre entre les deux croûtes du Schnitzel le moins de viande possible." Ah oui, cet art...

Bon, cela dit, les bons vieux temps m'ont manqué quand Alfred m'a raconté que le lycée avait des bus qui s'arrêtaient devant chez toi pour t'amener à l'école puis pour te ramener à la maison.

Il se sentait bien au LfV, donc le jour où ses parents lui ont demandé s'il voulait changer d'école, il n'a pas vu pourquoi changer.

Aujourd'hui Alfred parle parfaitement français et a réussi à garder des contacts avec ses anciens amis grâce aux rencontres organisées par le lycée.

**"C'était très drôle, on était 25 élèves, aucun d'entre nous ne parlait un mot de français, et la maitresse ne parlait pas un mot d'allemand!"**



# Méta Luka. – Ulrike Mayer (BAC 1971)

*"Je m'appelle Ulrike Mayer, et j'ai obtenu mon BAC en 1971 au Lycée français de Vienne."*

Suite à cet échange avec Mme Mayer, de nombreuses découvertes sur la vie au Lycée dans les années soixantes nous ont été racontées.

Ulrike Mayer est autrichienne d'origine. Elle fut placée au Lycée Français par ses parents, qui ne parlaient pas un mot français, mais qui étaient déterminés à ce que leurs enfants apprennent une nouvelle langue, en particulier le français. Les longues journées au Lycée, dont les horaires ont peu changé depuis, c'est-à-dire de 8h30 à 16h30, permettaient à ses parents de travailler tranquillement, sans devoir récupérer leurs enfants au début de l'après-midi, comme dans la plupart des écoles autrichiennes. Un de ses meilleurs souvenirs au Lycée - quelque chose dont nous ne disposons plus aujourd'hui :

*"Nous avons chaque année une cérémonie de palmarès, où tous les élèves se réunissaient pour recevoir divers prix."*

Ce moment convivial à chaque fin d'année rassemblait tous les lycéens entre-eux, tous les collégiens entre-eux et tous les primaires entre-eux. Les meilleurs élèves en calculs ou encore en littérature recevaient des prix, afin de les féliciter de leurs excellents résultats. Cette cérémonie servait d'avantage de

motivation aux élèves qui avaient comme objectif d'obtenir divers palmarès tout au long de l'année. Mais ce n'est pas la seule chose qui s'est dissipée avec le temps dans notre lycée. Bien que les conditions ici s'améliorent chaque année, il n'est plus possible d'être servi à table à la cantine. Or, à l'époque, c'était le cas. Tous les élèves étaient servis, il n'était pas nécessaire de porter son plateau jusqu'à sa table! *"Certains étaient gâtés par les dames de la cantine qui leur attribuaient leurs plats! Ils recevaient donc une plus grande portion!"*

Le seul bémol dans tout cela : les élèves étaient placés par classe, on ne pouvait pas choisir sa place...

Mme Mayer se rappelle également de la diversité de l'école, déjà cosmopolite dans les années soixantes. Il y avait de

nombreux élèves venant du monde entier. Ils communiquaient entre eux en français, parfois en allemand. Cette communauté internationale était un véritable atout du Lycée Français de Vienne, et a permis aux nombreux élèves venus du monde entier de créer des liens et d'échanger entre eux. Quelle chance pour des Autrichiens de découvrir autant de nationalités à travers leur scolarisation au Lycée!

Pour finir, Mme Mayer raconte que l'enseignement des sciences particulier au système français lui a permis de développer d'excellentes capacités en calculs, ce qui lui a permis de facilement entrer en école de pharmacie.

Découvrez encore de nombreux détails en écoutant l'interview complète, en scannant le code!



**Scannez ce code  
pour découvrir  
l'interview  
complète!**



Contenu : Ulrike Mayer à droite et Meta à gauche.

# Louise Böck - Eva Lavric (Bac 1975)



Scan le QR Code pour en savoir plus!

J'ai beaucoup apprécié cet entretien avec Madame Lavric qui m'a raconté ses ressentis et expériences lors de sa scolarité du même lycée que je connais si bien, mais qui semble tellement différent d'il y a plus de 50 ans. Nous avons balayé de nombreux thèmes: en particulier son propre parcours au lycée qui se termina en 1975, lors de son baccalauréat, mais aussi des points communs et des différences marquantes entre son "époque" et maintenant. Le lycée semble l'avoir particulièrement marquée et l'a accompagnée tout au long de sa vie personnelle mais surtout professionnelle.

Excellente élève durant toute sa scolarité, elle remporte chaque année les prix qui étaient attribués aux premières élèves de chaque matière qui faisaient l'objet d'une prestigieuse cérémonie (qui n'a plus lieu aujourd'hui). Même si rétrospectivement elle aurait préféré moins se laisser influencer par la pression scolaire et le regard des autres, elle garde un très bon souvenir des cours et en particulier d'un professeur de français qui l'a vraiment aidé à s'épanouir dans la langue française.

*"Le lycée Français de Vienne a marqué ma vie"*

J'ai pu quand même me reconnaître dans quelques points de son récit, même si Mme Lavric était au lycée bien avant moi. Elle insiste sur le fait que le LFV est un endroit unique qui a formé sa personnalité et sa manière de voir le monde. Pour elle, ce n'est pas seulement un lieu d'apprentissage académique, mais aussi un espace où s'est construit son identité, sa confiance en soi et son choix d'orientation. De même que pour moi, le Lycée est important et représente une grande partie de ma vie.

Par exemple la cantine, appelée "réfectoire" à cette époque, a beaucoup changé : la direction, le personnel ou les élèves ne recevaient pas les mêmes repas. Il n'y avait pas de self service c'est à dire que tout le monde se faisait servir et lors de festivités on servait même de l'alcool aux adultes. De même, la répartition des cours était arrangée différemment: il n'y avait pratiquement pas de musique, ni d'arts plastiques et les spécialités à partir de la première étaient bien plus restreintes contrairement à aujourd'hui où nous avons l'embarras du choix.

CLASSE DE TERMINALE, 1975



## Raffael Seemann-Martin Ploderer (BAC 1977)

---

A l'occasion des 80 ans de notre école, j'ai eu le plaisir de faire une interview avec Martin Ploderer. Il explique que le lycée a beaucoup changé avec le temps. Par exemple, le système des classes aujourd'hui pour le primaire est CP, CE1, CE2 etc... alors que pendant la scolarité de Martin le système étaient différent, commençant de la 12ème jusqu'à la 8ème.

---

Martin se souvient d'une ambiance plus stricte, avec des règles précises et des relations plus simples et respectueuses avec les professeurs. Mais certaines choses sont restées importantes, comme le respect et la réussite des élèves. Ce qui m'a marqué le plus est qu' à 23 ans il est parti



Martin PLODERER

---

sans plan à Paris, où il est resté pendant 16 ans, a fondé une famille et travaillé à l'ambassade d'Autriche. Son passage au Lycée a joué un rôle décisif dans son parcours.

*"Si je n'étais pas allé au lycée, je n'aurais pas eu le rêve de partir à Paris et je serais devenu une autre personne"*



# Lia Bittner- Melitta Schubert (BAC 1981)

---

Lors de cette interview, Melitta Schubert a partagé plusieurs aspects importants de son expérience, de son vécu personnel et de son parcours lors de sa scolarité au LFV. Ce qui ressort surtout de son témoignage, c'est que chaque expérience est unique, comme par exemple le travail de son père, qui lui a permis de déménager et de voyager dans beaucoup d'autres lycées dans le monde.

Lors de l'interview, elle précise que ses parents ont choisi l'établissement français pour des raisons de sécurité, notamment au Liban, mais aussi à cause de la reconnaissance des lycées français dans le monde et de leur système éducatif, qui est

le même partout. Elle explique également que cette expérience au LFV l'a beaucoup marquée, qu'elle a « structuré sa pensée » et soutenu ses choix pour son avenir. La langue française, qu'elle a apprise pendant sa jeunesse, lui a donné un grand avantage lors de son entrée au ministère des Affaires étrangères.

Ce qui m'a le plus marquée dans cette interview, c'est surtout sa manière de parler de son expérience avec sincérité et recul. J'ai trouvé intéressant de voir comment elle a vécu son quotidien au lycée, notamment lorsqu'elle a partagé ses souvenirs et ses expériences à la cantine. Elle faisait partie d'un club de baby-foot et de ping-pong,

pour lequel elle disait : «Souvent, je laissais tomber le dessert.»

Son témoignage m'a permis de comprendre comment la scolarité au LFV a évolué au fil des années. Cela m'a aussi montré qu'il faut éviter de juger trop vite les parcours ou les choix des autres, car chaque personne a une histoire différente. En comparant son expérience à la mienne, je remarque à la fois des points communs et des différences. Nous partageons une certaine reconnaissance pour le système français, la langue française et surtout l'avantage d'être élève dans un établissement aussi reconnu. Les différences que je remarque concernent surtout les activités au lycée. Personnellement, je ne fais partie d'aucun club et je ne suis presque jamais à la cantine, puisque je passe mon temps libre en dehors de l'établissement. C'est pour cela que je ne peux pas comparer nos expériences concernant ces moments du quotidien au lycée.

Cette interview m'a donc permis à la fois de me reconnaître sur certains points et de découvrir une autre réalité. Au final, cet échange a été enrichissant, car il m'a apporté une meilleure compréhension de son vécu et m'a poussée à réfléchir à ma propre expérience et à mon avenir au Lycée Français de Vienne.



## Marilou Paoli Kage – Judith Grohmann (Bac 1984)



J'ai rencontré pour la première fois Judith Grohmann lors du Forum des Métiers. Elle est journaliste et auteure. Au vu de son engagement au LFV, je lui ai proposé cet interview qu'elle a spontanément accepté.

Je n'avais aucune idée de ce à quoi ressemblait le lycée avant et étais donc très surprise d'apprendre certains faits qui peuvent paraître à présent même comiques !

Mme Grohmann m'a relaté ses expériences en tant qu'élève de la CP à la Terminale, de 1971 à 1984. Elle a décrit l'ambiance dans les classes, la cantine, les professeurs et proviseurs, ainsi que le rôle du LFV dans son orientation post-bac.

**"Avant le bâtiment F, il y avait, je crois, de mon temps un parking pour les petites voitures des profs, c'était très rigolo! [...] Ils avaient des petites voitures italiennes ou françaises garées..."**

Les différences les plus frappantes entre son "époque" et la nouvelle génération d'élèves sont, d'après les explications de Mme

Grohmann et mon interprétation, non seulement les différences d'infrastructures, tel que le rétrécissement de la salle des professeurs pour agrandir le CDI, mais également la mentalité, l'état d'esprit des personnels. Jamais je n'imaginerais aujourd'hui qu'un proviseur participe à un cours de musique en chantant aux côtés des élèves, comme elle a pu en témoigner! Elle décrit ses professeurs curieux de connaître la vie de leurs jeunes élèves, bavardant avec eux pour découvrir leur point de vue sur l'école.

Mon ressenti pendant cet interview est que même dans un petit territoire précis, tellement de choses peuvent évoluer. J'imagine à peine à quoi devait ressembler le LFV dans ses premières années de création! Et dans tous les coins dit lors de l'interview, je percevais une forme de nostalgie, peut-être celle du "bon vieux temps".

\*\*\*\*\*

Scannez le QR-Code pour écouter l'interview en entier!!!

## Anthony Tanios–Nadine Sayegh–Mustafa (BAC 1992)

---

Dans le cadre des 80 ans du Lycée Français de Vienne, j'ai interviewé une ancienne élève pour avoir un autre point de vue sur le lycée et mieux comprendre son expérience.

**Mme Sayegh-Mustafa** a commencé par me parler de sa nationalité libanaise et du lien culturel qu'elle possède avec la francophonie. (Je suis moi-même d'origine libanaise).

Elle m'a expliqué qu'elle avait choisi les spécialités SES (sciences économiques et sociales) et mathématiques. Ce choix lui a permis d'avoir à la fois une bonne base en économie et en logique, ce qui lui a été utile pour la suite de ses études.

Elle nous a aussi donné quelques conseils pour choisir nos spécialités. Selon elle, c'est une bonne idée de parler avec des

adultes qui travaillent déjà dans un domaine qui nous intéresse, pour mieux voir à quoi cela correspond vraiment.

Mais surtout, elle insiste sur un point important : il faut choisir ce qu'on aime, parce que c'est ce qui motive le plus sur le long terme.

Ce que j'ai trouvé particulièrement positif dans son témoignage, c'est qu'elle a surtout parlé

des bons moments qu'elle a vécus au lycée.

**"Mon ancien professeur de philosophie m'a introduit à des écrivains qui ont laissé des textes importants et qui m'ont appris à vivre une vie marquée par l'équilibre"**

Scannez le QR code ci-dessous pour accéder à l'interview !



## Jean BDLC – Madame Romy Hartinger (BAC 1993)

---

Dans la vie on prend tout pour acquis. Le temps est quelque chose de cher pour nous. Ma discussion avec madame Hartinger m'a ouvert les yeux sur le temps qui passe ainsi que sur le changement de l'environnement dans lequel nous vivons.

Pour les 80 ans du lycée, j'ai interviewé madame Romona Hartinger qui aujourd'hui travaille en tant que secrétaire



Jean Boutaud de la Combe



Romona Hartinger

du primaire, que tout le monde connaît sous le nom de Romy. Elle a passé son bac en 1993.

A travers notre discussion, j'ai compris la chance qu'elle a pu avoir au cours de sa scolarité, et maintenant que le lycée est devenu son milieu de travail elle a pu le voir évoluer à travers le temps. Ce qui m'a marqué après notre discussion était le changement, et à quel rythme il peut se produire comme par exemple la disparition d'une fontaine qui abritait des canards dans la cour d'entrée du lycée.

**Vous en apprendrez beaucoup plus en scannant le QR code !**

QR CODE DE NOTRE INTERVIEW



## Mahe WOLF - Katharina WOJDA (BAC 1995)

---

Pour les 80 ans du lycée, j'ai eu la chance d'interviewer Katharina WOJDA, une ancienne élève qui a passé l'intégralité de sa scolarité au Lycée Français de Vienne. A cette occasion, elle a pu se remémorer certains souvenirs oubliés et replonger dans le passé. Katharina Wojda a passé son bac en 1995. Elle explique que ce sont ses parents qui l'ont envoyée dans cet établissement. Sa mère souhaitait surtout qu'elle apprenne le français, qu'elle pensait être un atout pour son avenir. Avec le temps, ce



choix s'est révélé très bénéfique, notamment lors de ses voyages, où la maîtrise du français lui a été très utile. Aujourd'hui encore, elle dit aimer parler cette langue. Elle évoque aussi des souvenirs plus légers de sa scolarité, comme la cantine, qu'elle a particulièrement appréciée ou encore un de ses professeurs "*qui m'appelait gentiment popcorn*". Comme quoi, la cantine semble être une valeur sûre! Elle-même a inscrit ses deux enfants au lycée. Selon elle, "*ils ont pu s'intégrer, voire se réintégrer, facilement,*" ce qui montre que le lycée offre un environnement accueillant. Même si sa scolarité a connu quelques moments plus difficiles, elle en garde aujourd'hui surtout de très bons souvenirs. Elle explique que cette expérience lui a permis de grandir et de construire son parcours. Aujourd'hui, elle note des changements : la chorale, le spectacle des élèves, le bal, etc... ce qui montre que le lycée a beaucoup évolué.

## Lena Maljenovic - Marianne Szymura (BAC 1999)

---

Pour les 80 ans du lycée, j'ai interviewé Marianne Szymura, qui est aujourd'hui professeure d'allemand au Lycée Français de Vienne. Elle a passé toute sa scolarité dans ce lycée et a obtenu son bac en 1999.

Elle assure que le lycée l'a beaucoup aidée pour son parcours. Elle a aussi parlé de la cantine 'avant', où ce n'était pas un self-service mais des serveuses qui apportaient les plats ainsi que de l'organisation au sein du lycée. Notre échange fut passionnant.

---

\*\*\*\*\*

*"Ce qui est particulièrement beau, c'est d'avoir un bilinguisme et d'avoir des professeurs qui parlent et enseignent dans leur langue maternelle"*

\*\*\*\*\*

**Scan le QR code pour en savoir plus !**



Ce qui m'a le plus marquée, c'est surtout la cantine, parce que c'est vraiment très différent d'aujourd'hui. De plus, Madame Szymura n'a jamais vraiment quitté le LFV puisqu'elle y enseigne l'Allemand en tant que langue étrangère. Elle connaît le lycée à travers deux regards : celui d'ancienne élève et celui de professeure. Ça montre que le fonctionnement du lycée a beaucoup changé avec le temps. Je trouve que c'est intéressant de voir ces différences et de comparer avec ce qu'on vit aujourd'hui.

## Mia Fischer – Lisa Fischer (élève 1989 –1999)

---

" DAS VERHÄLTNIS ZWISCHEN LEHRER UND SCHÜLER WAR DEUTLICH RESPEKTVOLLER ALS HEUTE"

"ICH DENKE, DASS DAS LYCEE FRANCAIS DE VIENNE EIN GUTER START IN EIN ERFOLGREICHES ARBEITSLEBEN IST"

- Lisa Fischer

---

Dans le cadre de mon travail, j'ai eu l'opportunité d'interviewer ma mère qui est une ancienne élève du Lycée Français de Vienne, afin de mieux comprendre son parcours et son expérience au sein de cet établissement.

Cette ancienne élève, que nous appellerons Lisa, a été scolarisée au Lycée Français de Vienne de la maternelle jusqu'à la fin de la troisième. Aujourd'hui, elle est enseignante dans une école autrichienne. Lisa garde un très bon souvenir de ses années au lycée.



Elle explique que l'école est très multiculturelle, avec des élèves de différents pays. Cela permet de mieux comprendre les autres cultures et d'être plus ouvert d'esprit. Jusqu'à aujourd'hui elle est en contact avec d'anciennes élèves qui sont des amies très proches. Elle trouve aussi que l'enseignement est de bonne qualité. Les professeurs sont à l'écoute et aident les élèves quand ils en ont besoin. Elle ajoute cependant qu'il y avait à son époque beaucoup plus de respect entre les élèves et les professeurs qu'aujourd'hui.

Lisa se souvient aussi des événements organisés par le lycée, qu'elle trouvait très intéressants et amusants. Elle parle également des nombreux voyages scolaires, qui étaient plus fréquents qu'aujourd'hui et qu'elle a beaucoup appréciés.

## Julie Boichot-Tihanyi und Joséphine Pierotti – Joelle Moussali (BAC 1999)

---



Joelle Moussali



Julie und Josephine

Joelle Moussali hat im Jahr 1999 mit 17 Jahren das Baccalauréat (Bac S) und die Matura gemacht. Ihre Eltern kommen aus dem Libanon und sie hat zu Hause immer Französisch gesprochen. Für ihre Eltern war klar, dass die Kinder eine französische Ausbildung haben sollen, daher war das Lycée ein Muss.

Sie hat die Schulzeit am Lycée genossen, es war sehr multikulturell, sehr offen und sehr interdisziplinär. Sie hatte eine nette Klasse, es gab interessante Menschen die sie kennen lernen durfte und auch tolle Lehrer, die die Schüler sehr gepusht haben. Sie fand die Schule insgesamt sehr gut und war von den Lehrern wirklich begeistert.

Es war noch die Zeit, wo man noch in den Pausen in der Halle rauchen durfte, manche Lehrer rauchten vor dem Fenster, das fand sie cool. Die Schüler waren höflicher und es gab mehr Distanz zu den Lehrern, aber sie waren für die Schüler da und es gab nicht so viele Regeln wie heute. Die Kantine war noch kein Self Service, und das Essen ist jetzt viel besser geworden.

Nach der Schule war sie ein Jahr in Paris in einer classe préparatoire HEC, dann hat sie in Wien Jus und internationale Betriebswirtschaft studiert und absolviert. Jetzt übersetzt sie Deutsch-Französisch und ist auch zuständig für den Export nach Frankreich in einer österreichischen Firma.

Ihre kleine Tochter besucht die erste Klasse Volksschule, also das CP, im Lycée. Auch dadurch ist sie noch in Kontakt mit vielen vom Lycée, sie treffen sich regelmäßig beim Abholen oder beim Hinbringen von den Kindern. Und es gibt regelmäßig auch Treffen für die ehemaligen Schüler und Maturatreffen und die französische Community ist ziemlich groß, vor allem dank dem Lycée.

Scannez le QR code pour écouter toute l'interview

# Lina Chihadeh – Diana Frisch (Bac 2000)

---



Ce qui comptait le plus pour elle, c'était les journées passées avec ses proches, je cite **"C'est la famille qu'on choisit"**, chaque jour de 8h30 à 17h30 sans exception. Un conseil qu'elle nous donne est **"Profitez, et soyez conscient de la chance que vous avez"**. Le fait d'être entouré de personnes d'autres cultures et religions élargit considérablement vos connaissances, ce qui vous sera également utile plus tard dans la vie. Tout le monde n'a pas la chance de parler plusieurs langues. Et personne ne peut vous enlever ces langues.

**Diana Frisch**, ancienne élève du Lycée Français de Vienne, m'a parlé de ses années d'école. Diplômée du baccalauréat en 2000, elle garde un lien avec l'établissement, travaillant au secrétariat des CPE (Conseillers Principaux d'Éducation) et gérant les réseaux sociaux du lycée. Elle fait partie des premières générations à avoir passé leur enfance à la maternelle de Grinzing. La famille avait découvert l'établissement grâce à sa grand-mère qui avait lu un article sur le lycée dans un journal. Un de ses plus beaux souvenirs remonte à 1998, année où la France a remporté la Coupe du Monde. Un téléviseur avait été installé dans le foyer et même les professeurs le regardaient. Sa matière préférée était l'histoire et la géographie, un intérêt qui s'est éveillé dès son plus jeune âge grâce aux nombreux films historiques pour enfants. Durant sa scolarité, la matière HGLM et le professeur d'histoire qui lui enseignait cette discipline l'ont fascinée, ce qui l'a incitée à entreprendre des études d'histoire.

Aujourd'hui encore, nous passons de longues journées à l'école, ce qui nous permet de mieux connaître notre environnement. Et non seulement cela, mais aussi les différentes cultures que nous rencontrons. Nous avons un vaste choix de langues, qui nous permet d'apprendre non seulement la grammaire, mais aussi la culture. Comme Mme Frisch l'a déjà indiqué, ces langues nous seront utiles de multiples façons tout au long de notre vie, et surtout, personne ne pourra nous les enlever.

# Dalia Mehalaine-Barbi Basic (BAC 2005)

---

Barbi Basic est une ancienne élève du Lycée Français de Vienne, elle a passé son bac littéraire en 2005. Elle vient d'ex-Yougoslavie et d'une famille musulmane. Barbi avait plusieurs professeurs préférés, Mr. Seizer et Mr. Gonzalvez.

Elle nous confirme que les règles du lycée concernant par exemple les retards n'ont pas vraiment évolué: passage à la

vie scolaire et billet de retard. Elle a fondé l'équipe de rugby pour les filles au lycée, voulant encourager les filles à faire ce sport. En terme de matières, les options (arabe, latin, espagnol) restent les mêmes, à part l'ECJS qui a été remplacé par l' EMC.

A cette époque, les "spécialités" n'avaient pas encore été mises en place,

les élèves étaient répartis en sections: L (littérature), S (sciences), et ES (économie).

En ce qui concerne les bâtiments et les rénovations, le bâtiment F n'existait pas encore, il y avait aussi une très jolie et surtout très grande cour d'honneur. Il y avait aussi une librairie appelée le "Bateau livre" qui était à l'intérieur du studio Molière.

Barbi n'a retenu presque que de bons souvenirs de sa scolarité au lycée, elle est fière de son parcours et extrêmement reconnaissante pour l'aide que le lycée lui a fournie.

Scannez le QR code pour écouter l'interview



# Mariia Protsyuk – Elia Ibba (BAC 2007)

SCANNEZ LE QR CODE POUR POUVOIR ACCÉDER À L'INTERV



Dans cette interview, Elia Ibba parle de son parcours au Lycée Français de Vienne et partage les souvenirs de sa scolarité.

Il est arrivé à Vienne durant son enfance parce que son père, un expatrié, y avait obtenu un poste de professeur de mathématiques. Avant cela, il avait déjà connu le système scolaire français en école primaire, ainsi qu'un lycée à Alger, qu'il quittera trois ans plus tard en raison de la situation politique.

Son parcours au Lycée Français de Vienne n'a pas toujours été simple, en raison de son comportement parfois difficile. Pourtant, il a connu de bonnes amitiés qui durent jusqu'à aujourd'hui. Interrogé sur l'influence de l'établissement sur son avenir, il souligne la réputation de l'école : **« Le lycée a une grande réputation en Autriche. »**

Selon lui, le fait d'avoir étudié au Lycée Français de Vienne donne plus de possibilités dans le cadre professionnel. Il évoque également l'évolution de l'établissement au fil des années. Il se souvient de certains détails du passé : **« Dans la cour d'honneur, il y avait**

**des fontaines, et des canards y venaient chaque année. »**

Malgré ces transformations, il estime que le niveau d'enseignement est resté stable et exigeant. Il décrit également les personnes qui travaillent au lycée, avec lesquelles il a passé beaucoup de temps ou même dont il est ami depuis l'enfance. Il dit : **« On est une petite famille. »** Cela explique que pour Elia, le lycée soit devenu une deuxième maison où il a étudié et travaille maintenant en tant que surveillant. Parmi ses souvenirs les plus marquants, il cite son année de Terminale, vécue comme une période de liberté. Il évoque également un mauvais souvenir qui l'a marqué, lorsqu'il a failli être exclu de l'établissement. Il remarque que le système disciplinaire a évolué avec le temps : **« Les heures de colle étaient rares par rapport à aujourd'hui. »**

Aujourd'hui, Elia Ibba a deux enfants qui ont suivi son parcours et sont aussi élèves au Lycée Français de Vienne.

## Cheyma Ben Nejma-Françoise Ibba (1997-2021)

°photo de CM2F

°photo des professeurs

°photo de la cantine

°photo du sport

°Qr code qui vous emmène au podcast



A l'occasion des 80 ans du Lycée, j'ai eu la chance de rencontrer et d'interviewer Madame Ibba.

Madame Ibba a travaillé vingt-quatre années au lycée en tant qu'institutrice. C'était d'ailleurs ma maîtresse de CE2! Elle y a passé de nombreuses années enrichissantes. Elle explique avoir travaillé avec beaucoup d'élèves différents et en avoir gardé de nombreux et d'excellents souvenirs. Selon elle, ce qu'elle a le plus apprécié, ce sont les relations avec les élèves ainsi que l'ambiance au sein de l'école. Pour elle, le plus important n'était pas seulement le travail, mais aussi tous les moments partagés avec les autres.

Ce qui m'a le plus touché, c'est qu'on voit qu'elle a vraiment aimé son métier. Elle parle avec émotion des élèves et des souvenirs qu'elle en a gardés. On comprend que travailler au lycée était très important pour elle et qu'elle était vraiment très attachée à cette école.

Moi aussi, je pense que les souvenirs et les personnes qu'on rencontre sont très importants. Par contre, mon expérience est différente parce que je suis élève et qu'elle est adulte et travaillait au lycée. Donc nous ne vivons pas les choses de la même manière, mais je comprends ce qu'elle peut ressentir.

De plus, cette interview m'a fait comprendre que le temps passe très vite et que les souvenirs restent. Madame Ibba parle de plusieurs années de sa vie, mais elle se souvient encore de beaucoup de moments et de personnes.

Comme elle le dit dans l'interview :

**« Ce ne sont pas les années que je retiens le plus, mais les élèves et tous les souvenirs avec eux. »**

On comprend mieux que l'école n'est pas seulement un lieu pour apprendre, mais aussi un endroit où l'on construit des souvenirs forts.

## Marlene Schmiedmaier – Kurt Semmellechner (1975–2011)

Kurt Semmellechner ist ein ehemaliger Lehrer des Lycée Français de Vienne. Anlässlich des 80. Jubiläums der Schule hat er mir einige Fragen beantwortet. Von 1971 bis 2011 war er dort als Deutschlehrer tätig und prägte in dieser langen Zeit zahlreiche Generationen von Schülerinnen und Schülern. In dem Interview berichtet er darüber, wie er an die Schule gekommen ist und welche Bedeutung diese Entscheidung für sein Leben hatte. Rückblickend sagt er: „**Es war die beste Entscheidung meines Lebens.**“ Besonders geschätzt an seinem Job hat er „**das Arbeiten mit den Jugendlichen**“.

Außerdem gibt Herr Semmellechner zukünftigen Lehrerinnen und Lehrern einen wichtigen Rat mit auf den Weg: „**Mit Freude jeden Tag hineingehen.**“ Für ihn war es entscheidend, den Beruf mit Leidenschaft und Spaß auszuüben. So schwärmt er von dem Essen in der Kantine, das ihm damals noch auf „**Silbertabletts**“ serviert wurde. Auch heute blickt er mit großer Zufriedenheit auf seine Zeit am Lycée Français de Vienne zurück und ist dankbar für die vielen Erfahrungen.

Kurt Semmellechner est un ancien enseignant du Lycée Français de Vienne. À l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de l'école, il a répondu à quelques-unes de mes questions. De 1971 à 2011, il y a travaillé comme professeur d'allemand et a marqué, au cours de ces longues années, de nombreuses générations d'élèves.

Dans l'interview, il explique comment il est arrivé à l'école et quelle importance cette décision a eue dans sa vie. Avec le recul, il

affirme : « **C'était la meilleure décision de ma vie.** » Ce qu'il appréciait le plus dans son métier, c'était « **le travail avec les jeunes** ».

De plus, M. Semmellechner donne un conseil important aux futurs enseignants : « **Venir chaque jour avec plaisir.** » Pour lui, il était essentiel d'exercer ce métier avec passion et enthousiasme.

Il évoque également avec nostalgie la cantine de l'école, où les repas lui étaient autrefois servis « **sur des plateaux en argent** ».

Aujourd'hui encore, il se remémore avec beaucoup de satisfaction son passage au Lycée Français de Vienne et se dit reconnaissant pour toutes les expériences vécues.

Kurt Semmellechner is a former teacher at the Lycée Français de Vienne. On the occasion of the

school's 80th anniversary, he answered a few of my questions. From 1971 to 2011, he worked there as a German teacher and, over these many years, influenced numerous generations of students.

In the interview, he explains how he came to the school and what importance this decision had in his life. Looking back, he says, “**It was the best decision of my life.**” What he appreciated most about his job was “**working with young people.**”

In addition, Mr. Semmellechner gives an important piece of advice to future teachers: “**Go to work every day with joy.**” He also remembers the school cafeteria, where meals were once served to him “**on silver trays.**”

Even today, he looks back on his time at the Lycée Français de Vienne with great satisfaction and is grateful for all the experiences he had.

Lien de partage





1946

LYCÉE  
FRANÇAIS  
DE VIENNE

# Lycée Français de Vienne



Small plaque or sign at the bottom right corner of the building facade.

